

Les mégalofoles

De grandes villes en grandes villes visitées, même sensation : zones interchangeables, effet de répétitions, tours se projetant dans le ciel, urbanisation mondiale. Fascination de cette ressemblance-dissemblance.



Si, bien sûr, chaque ville porte en elle son identité, sa particularité, le propos de « Ville en kit » n'est pas de relever cette spécificité, mais au contraire, de signifier les effets de masse, de répétition, de miroir qui lient entre elles les mégalofoles contemporaines. Villes où l'on peut se perdre sans repaire, où tout se ressemble. Jeux de lignes qui se croisent et se décroisent. Jeux de reflets où le regard cherche la nature dans ces dédales d'acier et de verre. Un jeu de « non lieux » comme les appellent Marc Augé*, « non lieux » devenus nos signes quotidiens, substituables les uns aux autres.

La ville est ville dans son jeu de lignes verticales et horizontales, aux trajectoires dictées par nos modes de vie. Zones d'architecture où se mêlent mille couleurs, mille désirs, mille réussites, entraînant et colportant la foule, se réfléchissant sur les parois froides des tours, tours de Babel, rêves de puissance...

Les toiles «les mégalofoles» sont en parallèle avec l'installation « Ville en kit » ou encore déambulations et errances urbaines, morceaux d'images composés par un regard qui se perd et qui capte les reflets de la vie dans la ville.

* Ethnologue contemporain français, auteur de *Non-Lieux*, Ed. du Seuil, 1992

Sylvie Kaptur Gintz

Avril 2008